

IN MEMORIAM JACQUES CLOSON



Le Professeur Jacques Closon est décédé le 19 décembre 2007.

Il est né à Liège le 14 juillet 1921. Après des humanités gréco-latines au Collège Saint-Servais, il obtient en 1949 le diplôme de Docteur en Médecine de l'Université de Liège. La carrière de celui qui allait devenir oncologue dans la pleine acception du terme commence comme Assistant dans le Service de Radiothérapie du Professeur Desaiève. Les fonctions d'Elève-Assistant en Anatomopathologie ainsi que d'Interne de Clinique médicale l'avaient idéalement préparé. Il est agrégé spécialiste en Radium-radiothérapie en 1953. Les années 57 et 58 le trouvent à Paris dans le Laboratoire de biochimie du Professeur Roche au Collège de France, à l'Institut du Radium, à la Fondation Curie ainsi qu'à l'Institut Gustave Roussy. La thyroïde devient – et restera pour longtemps – son principal centre d'intérêt. Le métabolisme des hormones thyroïdiennes et le mode de cancérisation du tissu glandulaire sont l'objet de ses recherches. Début 1959 est déposée en Sorbonne une thèse de Doctorat en Sciences menant au titre de Docteur de l'Université de Paris. A Liège, il est nommé Chef de Travaux. De front avec ses activités cliniques, il poursuit des recherches en laboratoire qui conduisent à une thèse d'agrégation intitulée «La sulfoconjugaison de la triiodothyronine et la destinée de son produit» (1964). A la même époque s'ouvre la succession Paul Desaiève, inopinément décédé. En 1966, Jacques Closon est désigné Professeur ordinaire à la Chaire de Radiothérapie; il est également Directeur du Service de Radiothérapie de l'Hôpital de Bavière. Il exercera ses fonctions durant une vingtaine d'années avec un sens pédagogique inné, une grande compétence scientifique et des qualités humaines peu communes. Il sera admis à la retraite fin septembre 1986.

La charge d'enseignement consistait pour partie en un cours aux étudiants du deuxième doctorat. Dès la première leçon, l'orientation était donnée : « la radiothérapie sera envisagée dans le cadre d'une stratégie multidisciplinaire du traitement du cancer ». Dans la même ligne de pensée, sans négliger les aspects physiques, biologiques et techniques de la discipline, l'enseignement à destination des médecins candidats-spécialistes partait du postulat de Gilbert Fletcher, l'illustre collègue du M.D. Anderson à Houston : «the radiation oncologist must be a complete cancer doctor».

Le Professeur Closon s'est particulièrement investi dans le domaine clinique. A l'image des pratiques observées dans les institutions françaises, il a progressivement mis en place une sectorisation des activités en fonction de la localisation et de l'appartenance systématique des cancers, faisant œuvre de pionnier dans notre pays. Parallèlement, il travaillait patiemment à instaurer les consultations dites «mixtes». Spécialistes d'organe, chirurgiens et radiothérapeutes ont dès lors commencé à poser ensemble les indications thérapeutiques. De même, ils ont assuré en équipe le suivi d'après-traitement : «quoad vitam» ainsi que le Maître aimait à le préciser...souvent à l'encontre de confraternelles opinions ! Responsables de secteurs, ses principaux collaborateurs acquéraient, chacun dans leur domaine, la compétence pluridisciplinaire qu'exige la pratique de la radiothérapie-oncologie. Directeur d'un centre qu'il voulait d'excellence, le Professeur Closon a montré une capacité d'adaptation constante à l'évolution des sciences et des tech-

niques. Il fit preuve en maintes occasions d'une réelle vision prospective : unité de radiophysique, simulateur radiologique des traitements, remplacement du radium en curiethérapie, dossier oncologique informatisé, dosimétrie prévisionnelle par ordinateur, premier accélérateur linéaire en Belgique. Démarche novatrice lorsqu'il crée une unité de chimiothérapie pour patients ambulants, hôpital de jour avant l'heure. Première opération du genre quand, avec le concours de la presse et de la radio-télévision, il fait appel à la générosité publique afin d'acquérir un nouvel accélérateur, lequel constituera le haut de gamme de l'appareillage installé plus tard au Sart Tilman.

En ce qui concerne la recherche, le Professeur Closon fit le choix, dès les années 70, de privilégier ses collaborateurs, orientant leurs travaux tout en leur laissant une large autonomie confiante qu'il estimait indispensable à l'épanouissement de chacun. La création d'un laboratoire de radiothérapie expérimentale disposant de sa propre animalerie permit d'étudier les radiolésions vasculaires, l'influence des hormones thyroïdiennes sur la croissance ainsi que sur la radiosensibilité des tumeurs, les réactions immunitaires associées à l'irradiation tumorale. La participation aux essais thérapeutiques multicentriques, les différentes modalités de chimiothérapie anti-cancéreuse, le fractionnement de la dose en radiothérapie, l'appréciation de la qualité de vie ont constitué autant de sujets développés au plan clinique. Cet apport scientifique diversifié doit beaucoup aux conseils avisés ainsi qu'à la grande disponibilité du Professeur Closon.

Il fut lauréat à deux reprises de la Fondation Braconier-Lamarche pour la recherche cancérologique, obtint un mandat de Chercheur Associé du FNRS et reçut le Prix Comte de Launoit des Amis de l'Université. Administrateur du Centre Anti-Cancéreux près l'ULg pendant de nombreuses années, il en assura longtemps le secrétariat. Il siégea également au Conseil d'administration de l'Oeuvre belge du Cancer.

Peu savent qu'en 1945, la Croix-Rouge l'honorait pour services rendus à la population lors des attaques de V1. Fait Commandeur de l'Ordre de la Couronne (1979), il était plus tard promu Grand Officier de l'Ordre de Léopold II.

Il fut membre de nombreuses sociétés scientifiques, au titre de fondateur, titulaire ou correspondant. Certaines affiliations lui tenaient plus à cœur : Sociétés belge et française de Biochimie et d'Endocrinologie, Associations belge, française et européenne pour l'Etude du Cancer, Associations belge et européenne de Radiothé-

rapie- Oncologie, Société belge d'Ethique et de Morale médicale.

Jusqu'en 1998, le Professeur Closon continua la consultation d'oncologie qu'il tenait depuis plusieurs décennies à la Clinique Merlot à Seraing, devenue par la suite le Centre Hospitalier du Bois de l'Abbaye.

«La médecine n'est pas que science, elle est aussi amour». Il avait fait sienne cette affirmation du Professeur Jean Bernard avec qui il se sentait en communauté de pensée. Sa philosophie de vie accordait la primauté aux valeurs spirituelles et morales. Par souci de vérité, il a délibérément négligé l'ambition personnelle, les effets de présence et la recherche de la renommée. Respectueux de l'autre, foncièrement altruiste, cet homme de bonne volonté poussait l'esprit de conciliation jusqu'à l'extrême. Cette attitude fut parfois confondue avec de la faiblesse. Bien à tort car celles et ceux qui eurent le privilège de le côtoyer, connaissaient sa vraie personnalité et en mesuraient tous les jours la force tranquille.

Il resta fidèle jusqu'au bout aux préceptes qui avaient jalonné son existence et vécu sa retraite comme il l'avait voulu. Il aimait sa vieille et élégante maison. Son bureau meublé selon ses goûts éclectiques et décoré des portraits de ses ancêtres ainsi que d'objets divers reçus en cadeau de ses malades était devenu une sorte de sanctuaire où il se retrouvait avec lui-même. Il put faire à loisir ce qui lui avait été refusé, ayant jusque là donné son temps aux autres : entretenir son jardin, ranger sa riche bibliothèque, classer ses souvenirs familiaux, se remémorer jour après jour l'histoire de sa vie et l'écrire avec émotion et talent. Il put donner libre cours à sa passion ancienne pour la généalogie, menant de patientes recherches et les publiant avec toute la rigueur et la précision qu'on lui connaissait à propos de ses travaux scientifiques.

Cet époux, ce père de 4 enfants, ce grand-père de 13 petits-enfants, ce bisaïeul de 8 arrière-petits-enfants se consacra de plus en plus à sa grande famille. La place privilégiée revenait à son épouse, «objet de mon amour depuis septante ans» et qui n'a cessé de veiller sur lui. Il portait une attention toute particulière à ses petits-enfants, à leur avenir qu'il souhaitait qu'il fût à l'image de sa propre vie.

A vous, Madame Closon ainsi qu'à tous les membres de votre grande famille, solidaire aujourd'hui dans la tristesse tout comme elle était hier unie dans le bonheur partagé, nous présentons nos condoléances sincères et émues.

Jean-Marie Deneufbourg